

## COMPTES RENDUS

°ABD AL-SALĀM Aḥmad : *al-Mu'arriḥūn al-tūnusiyyūn fī l-qurūn 17, 18, 19 m.*, (tr. Aḥmad °Abd AL-SALĀM et °Abd al-Razzāq al-ḤILWĪ), Carthage Bayt al-Ḥikma, 1993, 602 p. - La Revue *IBLA* a présenté en son temps (1975, p. 327-329) le texte original français de cette thèse magistrale qui, entre autre, présentait sur 300 pages vingt-et-un historiens tunisiens des siècles des deys et des beys muradites et husaynites. Il n'y a donc pas à revenir sur le fond du sujet. Seul le texte de l'Avant-propos a sauté dans la version arabe. La bibliographie n'a pas été mise à jour, sauf à mentionner les dix ouvrages que l'auteur avait étudiés d'après les manuscrits et qui sont désormais édités. La traduction arabe ne fournit pas non plus d'index.

AL-AḤDAR Laṭīfa : *al-Islām al-ṭuruqī*, Tunis, Cérès, 1993, 165 p. - On a beaucoup écrit sur le rôle des confréries religieuses populaires en Tunisie par rapport à la société et à la question nationale. Mais il faut reconnaître que, faute de pouvoir accéder aux archives inédites, les précédentes études restaient incomplètes et, partant, un peu suggestives. Il valait donc la peine de reprendre l'étude de ce domaine si sensible encore, d'autant que des signes de renouveau de l'islam confrérique se font sentir. L'auteur commence par donner les sources historiques des confréries religieuses dans l'aventure mystique des premiers ascètes de l'opposition idéologique. Pour expliquer l'expansion du système confrérique en Afrique du Nord, l'auteur a recours à l'explication du rôle des Berbères, de la femme et de la zone soudanaise. Enfin, en face de la faiblesse du pouvoir central en Tunisie, des forces alternatives ont fait leur apparition. Pendant l'époque coloniale, les confréries sont l'objet de plusieurs monographies significatives donnant leur propre interprétation du phénomène et de son importance. Les confréries jouent le rôle de refuge et de protection pour les condamnés à mort, elles diffusent un enseignement et organisent des pèlerinages populaires. Ces activités ont évidemment des retombées économiques. La politique équivoque du colonialisme a entamé largement l'extension de ce pouvoir. Avec le mouvement nationaliste, les confréries entretenaient une relation de type dialectique, mais elles connaissent un début de décadence analysé par l'auteur en fin de parcours.

ALVES Adalberto : *Portugal e o Islão*, Lisbonne, Teorema, 1991, 127 p. - Cet ouvrage veut présenter l'influence arabe sur divers aspects de la culture traditionnelle portugaise. Il commence donc par l'histoire arabe du Portugal (p. 9-47), pour continuer par quelques applications plus particulières à des auteurs ou à des thèmes, et terminer par trois études sur al-Mu'tamid b. °Abbād. Cet ensemble permet de détruire quelques mythes concernant la présence musulmane au Portugal et de rétablir la vérité historique.

*Anthropologie de l'immigration* (éd. Jean-Noël FERRIE et Gilles BOETSH), Aix-en-Provence, IREMAM, 1992, 142 p. - L'objet général de ce livre est d'étudier la transformation du groupe migrant entre le milieu de départ et le milieu d'arrivée, l'effet sur le milieu de départ et l'effet sur le milieu d'arrivée. Il présente des documents de travail concernant la méthodologie et quelques résultats provisoires d'anthropologues sociaux, culturels et biologistes. Le lecteur trouve ainsi une douzaine de contributions au débat de l'immigration. Elles abordent des questions aussi diverses que les identités collectives, l'endogamie et l'intégration, le mariage religieux et le concubinage, la contraception, l'interdiction de la consommation du porc et de l'alcool, les fêtes traditionnelles, l'exploitation des sources administratives pour une étude des modalités d'insertion, l'anthropologie alimentaire.

°ARFA MANSIYYA Munjiyya : *Sulṭat al-kalima 'inda mufakkiri al-iṣlāh - al-Taḥṭāwī wa Ḥayr al-Dīn*, Tunis, MTE, 1993, 172 p. - L'auteur envisage la pensée réformiste

arabo-musulmane de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle en Egypte et en Tunisie du point de vue linguistique, sachant que le discours reflète une réalité sociale et s'attribue une fonction sociale. L'introduction (p. 11-35) précise les articulations de la méthode. Le reste de l'ouvrage se compose de deux parties, consacrées chacune à un des auteurs étudiés. Ainsi, à partir des occurrences, l'auteur a pu constituer des tableaux faisant ressortir les axes de la pensée des deux réformistes. Le vocabulaire religieux employé peut alors se lire à plusieurs niveaux : réformisme, religion, société, acculturation, sécularisation, politique.

ARIE Rachel : *L'Occident musulman au bas moyen-âge*, Paris, De Boccard, 1992, 131 p. - Ce livre regroupe sept articles portant sur la civilisation musulmane dans la péninsule ibérique et au Maghreb du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de Notes sur la critique littéraire dans l'Occident musulman au XI<sup>e</sup> siècle (surtout Ibn Rachîq et Ibn Charaf); Un poète andalou méconnu : Ibn Sâra; Le Maroc vu par l'andalou al-Zuhri; un lettré andalou en Ifriqiya et en Orient au XIII<sup>ème</sup> siècle : Ibn Sa'îd; aperçus sur le royaume naşride de Grenade au XIV<sup>e</sup> siècle; les relations entre le royaume naşride de Grenade et le Maghreb de 1340 à 1391; une métropole hispano-musulmane au Bas Moyen-Âge : Grenade naşride. A ces articles relativement récents, l'auteur a cependant ajouté une mise au point bibliographique.

BADRİ Muştafâ : *al-Ru'ya al-siyâsiyya min hilâl risâlatay Muḥammad Bayram V wa Muştafâ Fâdil Bâsâ*, Tunis, MTE, 1993, 224 p. - Le livre commence par présenter la réalité historique du pouvoir ottoman et les tentatives de le réformer de la part des Turcs sur le modèle européen, ainsi que le projet de constitution à la française. Le même empire ottoman a connu une décadence de la pensée suivie par un renouveau dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> s., liant l'analyse aux causes de l'affaiblissement politique. La deuxième partie du livre (p. 71-134) est consacrée à la vision politique de Bayram V. L'auteur présente en détail tous les intermédiaires proposés par le réformateur tunisien. La troisième partie est une étude de la vision politique de Muştafâ Fâdil Bâsâ, né au Caire en 1830 et exilé en France en 1866, à partir de son épître *Min amir ilâ sultân*. On y voit se déployer un projet de réforme dans le cadre du libéralisme. Le texte de cette épître est donné en arabe dans la traduction de Aḥmad Faṭḥi Zağlûl (p. 193-216).

BALEGH Hédi : *Proverbes tunisiens*, Tome I Lettre Alif, Tunis, La Presse, 1993, 190 p. ill. - Tout a commencé avec l'Allemand Hans Stumme, à la fin du siècle dernier. Il a fallu ensuite attendre un demi-siècle pour voir Tahar Khemiri et Jean Quémener tenir une chronique dans le jeune journal *al-Şabâḥ* : le premier a réuni la liste nue de ses recherches, le deuxième a cru bon d'agrémenter ses découvertes d'un appareil ethnographique et linguistique. Les proverbes ont été alors utilisés dans différentes perspectives par Béchir Zribi (pédagogie), André Louis (ethnologie), André Demeersman (psychologie), Mohamed Marzouqi (littérature populaire). D'autres recueils voient le jour, tels ceux de Issa Qâsim Belhaj (Bouslama, 1988) ou Hasan Braham (1989). Il est dommage que l'auteur, pourtant universitaire, ait fait l'impasse sur ces données. Les chercheurs font aussi partie du peuple dont il se recommande. L'auteur réédite ici les contributions qu'il publie chaque dimanche, depuis quatre ans, dans *La Presse Week-End*. Le présent volume contient environ 360 proverbes. Le texte est donné en arabe, puis la traduction française en caractères gras, les explications - si nécessaire - en romain, les comparaisons avec d'autres cultures sont en italiques. De cette manière, l'ensemble est très lisible. Quant au classement, il semble relever de la plus haute fantaisie. Même non averti, le lecteur est surpris de trouver "Alif comme al-klam" (p. 27), "alif comme al-kholta" (p. 53), "alif comme al-khouf" (p. 76), "alif comme al-bâb" (p. 92) etc... Une chose est de lire le journal

sur la plage, une chose est de compulsuer un ouvrage imprimé dont l'auteur est professeur à la Faculté. Un tout petit effort d'organisation aurait pu pallier à cet inconvénient.

BANI SADR : *Le Coran et le pouvoir*, Paris, Imago, 1993, 211 p. - En ouvrant ce livre, on ne peut oublier que l'auteur est l'ancien Président de la République d'Iran. Son livre, qui cherche les principes fondamentaux du Coran, comprend trois parties. La première énonce les dimensions multiples du principe de l'unicité (*tawḥîd*). Le Coran réprouve un certain nombre de mythes et prend position en face de l'associationisme (*şirk*) et du blasphème (*kuff*). A partir de ces écarts, on peut mieux définir les attributs de Dieu et définir en Lui l'équilibre des forces. La deuxième partie (p. 85-139) traite du principe de Direction (*imâma*). Il est basé sur la liberté humaine et l'institution du conseil. Ces qualifications permettent de distinguer les croyants des hérétiques, ou le parti de Dieu du parti du Diable. La troisième partie étudie les principes de Renouveau (dont les promoteurs sont les prophètes), de la Justice (le Coran trouve un équilibre entre la prédestination et la liberté absolue) et le principe de finalité (*mâ'âd*). Cette lecture personnelle du Coran l'interprète comme une théorie critique du pouvoir et de la libération.

BEN SALEM Amor : *Le patriarche* (tr. Habib BEN SLIMEN), Paris, Icare, s. d., 159 p. - L'auteur, né à Metouia en 1932, fait partie des hommes de lettres constituant le circuit culturel tunisien obligé. Le présent livre est la traduction d'un roman publié en 1984 sous le titre *Abou Jahl al-dahhâs*. Ce récit peut se lire à plusieurs niveaux. La première trame est celle de la biographie du grand-père vivant dans une oasis du sud tunisien : généreux, opportuniste, indépendant, très porté sur les femmes. Avec sa disparition, c'est un monde qui prend fin. La deuxième trame est une intrigue policière : à Lyon, Jacques, amant d'une tunisienne immigrée, est assassiné. Le coupable n'est jamais reconnu officiellement. Le troisième niveau est celui des étrangers en France. On y voit le racisme, mais sans exagération. D'une façon générale, le roman est bien construit, rédigé dans une langue agréable et plein de bon sens.

BERANGER Nicolas : *La régence de Tunis à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle* (éd. Paul Sebag), Paris, L'Harmattan, 1993, 168 p. - L'auteur, commerçant marseillais, a vécu à Tunis de 1684 à 1707. Son livre paraît, sans nom d'auteur, à Paris, cinq ans après son retour et sa mort. En 1931, Pierre Grandchamp identifiait l'auteur. L'éditeur a confronté ce texte avec les lettres de l'auteur et avec les différents documents historiques contemporains de cette période. Le titre complet est *Mémoire pour servir à l'histoire de Tunis depuis l'année 1684*. Il s'agit d'une chronique passionnante d'un témoin oculaire, curieux et bien introduit. Il est divisé en 26 chapitres qui suivent l'ordre chronologique des événements. C'est une chronique qui relate, de façon minutieuse, les luttes intestines et les interventions étrangères, où le premier rôle est joué par des dynasties engagés dans une compétition pour le pouvoir ou par les puissances rivales du bey et du dey. S'appuyant sur des références précises, l'éditeur apporte toutes les précisions nécessaires pour bien comprendre le texte et le situer correctement dans son environnement. Son érudition lui permet d'apporter certaines corrections historiques. On comprend l'intérêt de ce texte pour les historiens et on appréciera à sa juste valeur la contribution de l'éditeur à cette entreprise ingrate.

BERQUE Jacques : *Il reste un avenir*, Paris, Arléa, 1993, 219 p. - Les entretiens que contient cet ouvrage ont été menés par Jean SUR au cours de plusieurs mois de rencontre, dans les Landes, où habite maintenant l'auteur, âgé de quatre-vingt deux ans. Comment rendre compte des éclairs qui traversent régulièrement ces conversations ? L'auteur a eu le temps de se forger une opinion personnelle sur bien des choses. Le point de

départ est la modernité, tentation et souvent pierre de touche des nations en voie de développement au milieu desquelles nous vivons. Le rôle d'intellectuel de l'auteur, entre la guerre d'Algérie et les événements de 1968, a marqué plus d'un "disciple". Ce qui le préoccupe, c'est de transmettre la créativité, de favoriser l'apprentissage de la pluralité : comment, au sein de la modernité, les pays arabes vont-ils conserver leur spécificité ? Pour ce qui le concerne, sa vie parmi l'islam l'a-t-elle amené au naturalisme qu'il professe ? Et quand il parle d'un ensemble islamo-méditerranéen, on sent que chaque partie du terme correspond à un vécu intérieurisé. L'originalité de ses positions ne laisse jamais indifférent.

BLŪZA Muḥammad al-Hāsmī : *al-Su'āl wa l-ṣadā*, Tunis, MTE, 1992, 140 p. - L'auteur regroupe ici neuf articles parus ces dernières années dans des périodiques. Ils ont tous trait à la poésie tunisienne moderne et l'idéologie, la poésie patriotique après la défaite de 1967, la production poétique de Muḥammad al-Hālidī publiée à Bagdad, le rapport entre la mort et la vie dans la poésie de Ulād Ahmad, le recueil "Les masques" de Midānī Ben Ṣāliḥ, l'évolution de la production poétique de Sūf 'Abid, la prise de conscience du patrimoine dans le poème de Midānī Ben Ṣāliḥ "Les envies de la femme enceinte", les signifiants du poème "Ce cadavre est à moi" de 'Abdallah Mālik al-Gāsmī, une lecture du recueil de Zohra al-'Abidī. Utilisant souvent une méthodologie très moderne, ce livre est plein d'annotations suggestives.

BOUZGARROU-LARGUECHIE Dalenda : *Wtan al-Munastir : fiscalité et société (1676-1856)*, Manouba, Faculté des Lettres, 1993, 283 p. - Dans la Tunisie moderne, la fiscalité est comme la raison d'être de l'État, la condition nécessaire à sa survie. La présente étude s'étend sur 180 ans, depuis la date du plus ancien registre fiscal conservé par les archives jusqu'à l'instauration de l'impôt de capitation. L'auteur commence par définir l'espace fiscal (Monastir, les villages du caïdat, la forêt de l'olivier : propriété des militaires, des femmes, des turcs, waqf) et les hommes : estimations de la population, pyramide des âges, répartition des groupes, mouvement, catégories sociales. L'administration fiscale est hiérarchisée : ca'ids, cheikhs, a'yān, lazzam. La troisième partie du livre (p. 113-205) est une décomposition du système fiscal. D'abord ancien régime avec ses impôts réguliers (majba, qānūn, 'uṣur, lizma), extraordinaires et coutumiers; puis le système après 1819 et différentes réformes : cette partie comprend de nombreux tableaux et schémas. La quatrième partie essaie de tirer des conclusions de ces données pour définir la société sahéenne face à l'État et face à elle-même : soumission, conflits, contradictions internes, rapport ville-campagne, violence contre la femme, maintien de l'équilibre. Excellente monographie.

CLAUDOT-HAWAD Hélène : *Les touaregs*, Aix-en-Provence, Edisud, 1993, 215 p. ill. - Ce livre rassemble douze articles publiés dans diverses circonstances. Une carte p. 8 montre bien l'aire d'influence politique touarègue au début du siècle. L'intitulé des textes est le suivant : coups et contre-coups : l'honneur en jeu chez les Touaregs; visage voilé et expressivité; la conquête du "vide" ou la nécessité d'être nomade; le lait nourricier de la société ou la prolongation de soi; des États-nations entre un peuple; femmes touarègues et pouvoir politique; tfinagh, du burin à la plume; humanités touarègues; la résistance d'une culture nomade; l'indépendance; nomades et État : l'impensé juridique; Gani (anniversaire de la naissance du Prophète) : la politique touarègue en spectacle. Ces textes manifestent une grande cohérence. Elle paraît venir non seulement de la compétence ethnologique de l'auteur, mais aussi de son engagement aux côtés de son mari pour la reconnaissance du système des valeurs et de la société touarègue.

COHEN-MOR DALYA : *Yūsuf Idrīs : changing visions*, Potomac, Sheba Press, 1992, 188 p. - On sait que Yūsuf Idrīs (1927-1991) était docteur en médecine, mais il ne tarda pas à

se consacrer uniquement à la littérature et au journalisme. Il est l'auteur de huit pièces de théâtre, sept essais, cinq romans et douze recueils de nouvelles. Ici, l'auteur tente une approche psychologique de ses nouvelles. Elle définit d'abord ce genre chez l'écrivain. Elle distingue ensuite trois étapes dans l'évolution de ce genre dans les textes de Yūsuf Idrīs : réalisme, symbolisme et surréalisme (p. 15-72). Elle analyse enfin, dans le détail, une vingtaine de nouvelles dont elle dégage les éléments suivants : crise existentielle; vie; mort et résurrection; société; religion; système politique; crise nationale; sexe : anthropologie marxiste, biologie freudienne, monde sexuel propre à l'écrivain. Elle croit pouvoir résumer le point de vue de l'écrivain en disant que c'est une critique visionnaire. L'auteur ne connaît que des références en anglais et en arabe, à l'exclusion de toute autre langue.

CORNU Georgette : *Tissus islamiques de la collection PFISTER*, avec la collaboration d'Odile VALANSOT et Hélène MEYER, Rome, Bibliothèque Vaticane, 1992, 24,5 x 35 cms, 655 p. Dans ce somptueux ouvrage édité par la Bibliothèque Vaticane, l'A., chercheur au CNRS, présente 266 pièces de tissus islamiques de la collection PFISTER. Rodolphe PFISTER (1867-1955) était un chimiste suisse, qui, par l'intérêt porté aux colorants des textiles, en est venu à une étude plus systématique des tissus anciens d'Asie et du Proche-Orient, sur lesquels il a fait plusieurs publications. Il avait par ailleurs constitué une collection de tissus anciens chez les antiquaires d'Égypte dans les années trente, collection dont il a fait don au musée du Vatican. L'A. n'a retenu pour la publication que les pièces habituellement considérées comme islamiques : "les tirāz abbassides et fatimides, les pièces à décor, fatimides et mamlūkes, les fragments de châles du Fayyūm, et des tissus que l'on peut considérer comme des pièces de transition entre la tradition copte et la tradition islamique", (p. x) encore qu'il soit difficile de faire une distinction précise, vu que jusqu'au XIIème siècle, les tisserands étaient des Coptes. Chaque pièce est présentée avec une analyse technique du tissu, la description du décor et le texte éventuel de l'inscription, si possible l'attribution et la datation, ainsi qu'une courte description des pièces semblables. La documentation photographique est mise en fin de volume, avec des croquis stylistiques. De plus, Hélène MEYER a effectué l'étude microscopique de certaines pièces. Un effort particulier a surtout porté sur l'analyse technique des tissus. A cet effet, l'A. a demandé la collaboration d'Odile VALANSOT, Assistante Technique du Musée Historique de Tissus de Lyon, qui a produit une trentaine de dessins techniques, en noir ou en couleurs, d'une grande clarté. C'est également à cette dernière que l'on doit le lexique technique du vocabulaire de tissage (p. 433-436). Un lexique général (p. 428-432) vient compléter cet ouvrage impressionnant de qualité, de précision et de rigueur.

*Couches populaires et pratiques sociales*, Université d'Aix-Marseille, 1991, 143 p. - Ce livre contient les quatorze communications d'un séminaire tenu en octobre 1990. Une partie des travaux est consacrée aux populations immigrées et nous intéresse davantage. C'est aussi l'occasion de les replacer globalement dans la société française. Ainsi Jocelyne CÉSARI étudie "Identité et rapport au politique des nouvelles générations issues de l'immigration maghrébine : l'exemple de Marseille" (p. 59-73) et Bruno Etienne retrace, de l'islam de France à l'islam en France, le lent cheminement de l'islam français (p. 75-99), où une attention spéciale est réservée aux 100.000 musulmans de la région de Marseille.

DANIEL Norman : *Islam et Occident* (tr. Alain Spiess), Paris, Cerf, 1993, 487 p. - La première édition de ce livre a paru en anglais en 1960. Mais l'A. a entièrement revu son texte pour cette traduction, mis à jour les références et même réécrit le dernier chapitre. Mort subitement l'an dernier, il n'a pu rédiger la nouvelle préface. La période

qu'il étudie va du début du 12<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la moitié du 14<sup>ème</sup>. Les chapitres se succèdent selon des thèmes précis : la Révélation : comment la croyance islamique fut comprise par les chrétiens et l'attaque chrétienne sur la "pseudo-prophétie"; la vie de Muhammad : biographie polémique; la place de la violence et du pouvoir dans l'attaque contre l'islam; la part de la complaisance dans l'attaque envers l'islam; aspects théoriques des relations entre l'islam et le christianisme (vérité et erreur, la louange du Christ, la doctrine de la Trinité, islam et hérésie, les religions du monde); les pratiques religieuses comme révélatrices des relations entre l'islam et le christianisme; rapport entre méthode polémique et jugement des faits (attitude vis-à-vis des sources, analyse des auteurs, consensus chrétien, motifs de la déformation); la constitution de l'opinion collective (incompréhension culturelle, utilisation des autorités, intentions des polémistes, arguments équivoques, vrai propos de la polémique, hostilité de la collectivité). Le dernier chapitre (p. 355-396) essaie de découvrir, dans les attitudes actuelles, une survivance des concepts médicaux. Viennent ensuite cinq appendices, la bibliographie générale (p. 417-451) et l'index. Cet ouvrage est remarquable par la sérénité et le sérieux avec lesquels il aborde ce problème si délicat. L'A. cherche toujours des constantes à travers la diversité et le détail des comportements. Celui qui aura la patience de le lire dans le détail pourra difficilement conserver ses préjugés.

*La démographie historique en Tunisie et dans le monde arabe*, Tunis, Cérès Productions, 1993, 158 p. - Ce livre contient les actes d'un colloque qui s'est tenu les 15 et 16 novembre 1991. Pour ce qui concerne la Tunisie, Dalenda et Abdelhamid Larguèche présentent "Les sources de la démographie historique dans la Tunisie moderne", bilan rigoureux et chiffré des principaux documents disponibles (p. 13-33). Ammar Mahjoubi essaie d'évaluer "Les allogènes en Tunisie à l'époque romaine", c'est-à-dire de 146 avant notre ère jusqu'à la conquête vandale. Ahmed Meharek étudie le "peuplement de la Thusca", région de Maktar (p. 49-56). Faouzi Mahfoudh précise quelques "aspects de la démographie de la ville de Sfax au Moyen Age", c'est-à-dire du IX<sup>ème</sup> au XII<sup>ème</sup> siècle (p. 73-82). Ali Slablab tente une approche statistique de "La population tunisoise durant la période coloniale" (p. 95-102). Béchir Dahmani apporte des précisions sur la "Croissance démographique de la population sahélienne" : il s'agit des trente dernières années (p. 103-112). M. Drira suit "Les migrations internes en Tunisie", essentiellement de 1969 à 1989 (p. 113-131). Enfin Hassan Taiachi fournit les données statistiques relatives au "Mouvement de la population", à partir de 1914 et termine par des projections chiffrées jusqu'en 2076 (p. 133-158).

*Al-Dimūgrāfiyya al-tāriḥiyya fī Tūnus wa l-ʿālam al-ʿarabī*, Tunis, Cérès, 1993, 118 p. - Ce livre contient cinq leçons données dans le cadre de l'Institut Supérieur de Formation Continue : les ouvrages de *Ṭabaqāt* et leur utilisation dans les recherches de démographie historique (p. 5-25, "Amor Ibn Ḥammādī); les famines et les épidémies dans l'histoire du Maghreb musulman médiéval et leurs résultats démographiques (Ahmad al-Sa'dāwī); la démographie et les épidémies à l'époque mamlouk au cours de la peste de 1348 en Egypte et en Syrie (p. 49-83, Rašīda Bīsrūr); les habitants des cités en ifriqiya du 13<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle (Ibrāhīm Jadla); la situation démographique dans la basse Méjerda au milieu du 19<sup>e</sup> siècle (p. 101-118, "Abdallah al-Šarīf). Chacun des exposés est agrémenté de planches et de tableaux.

DU CHAFFAUT Bénédicte : *Ethique de l'aumône et place du pauvre dans la pensée de Sayyid Qutb*, Lyon, Institut Catholique, Maîtrise, 1992, 185 p. roncot., 21x29,5 cm. - De l'œuvre de Sayyid Qutb (1906-1966), l'auteur étudie son premier livre : *al-ʿAdāla al-ijtimāʿiyya fī l-Islām*, qui date de 1949. Dans cet ouvrage, Qutb veut fonder une justice sociale, enracinée dans la tradition coranique, et débouchant sur un système de

solidarité sociale de type "zakāṭique", c'est-à-dire d'aumône obligatoire, centralisée par l'Etat musulman. La première partie de cette maîtrise présente l'ouvrage "La justice sociale en islam" : le don au pauvre est révélateur du rapport homme/Dieu conçu comme pacte, le pauvre a un statut reconnu dans la société, le pauvre est au centre d'une économie religieuse de l'aumône. La deuxième partie analyse le rapport au texte du Coran et de la sunna (perspective fondamentaliste), à l'histoire conçue comme décadence, à la loi fondée dans la loi divine. La troisième partie est une confrontation thématique sur le principe de la destination universelle des biens et le droit des pauvres. Cette monographie est basée sur une approche rigoureuse et pourtant originale. D'autres pourront situer ce premier ouvrage de Sayyid Qutb dans l'ensemble de sa production et de sa vie !

*Economie et stratégie dans le monde arabe et musulman*, Montrouge, Emam, 1993, 256 p. - Le livre comprend quatre parties. La première est composée d'études thématiques : impasses économiques et sociales en Algérie (1962-1992) par André VALMONT, également coordinateur de l'ensemble du projet; nouvelles alliances et rivalité Turquie-Iran en Asie centrale; les relations euro-arabes par Georges Corm; le Yémen trois ans après l'unification; de la coopération à la zone de libre-échange entre la CEE et le Conseil de Coopération du Golfe. La deuxième partie est consacrée aux analyses régionales (p. 100-192) : l'Afrique du Nord, la péninsule arabique, le Proche-Orient, l'Orient septentrional (Iran, Pakistan, Turquie). La troisième partie contient des synthèses statistiques par ensembles régionaux : PNB, revenus, population active, grands producteurs, quotas de l'OPEP. La quatrième partie est propre au commerce international : exportations et importations, courants régionaux, ventes et achats français, échanges de l'Europe du Sud avec l'UMA. La fin du livre donne la liste des cents premiers exportateurs français vers cette région. Il est difficile de fournir plus de renseignements dans un espace aussi réduit et de manière aussi directement utilisable.

*Elecciones, participacion y transiciones politicas en el norte de Africa*, Madrid, Instituto de Cooperacion con el Mundo Arabe, 1991, 319 p. - Ce livre contient les dix-huit communications présentées au colloque qui s'est tenu à Madrid en 1990. Elles sont réparties en trois parties. D'abord les transitions politiques dans la Méditerranée : place de la dimension méditerranéenne dans l'évolution politique du Maghreb, l'UMA et le défi de la CEE, l'espace Maghreb-Europe, transitions politiques et modèles électoraux, démocratisation et changements de régimes. La deuxième partie est réservée aux courants politiques et à la démocratisation en Afrique du Nord : système totalitaire et pluralisme en Tunisie (Mustapha KRAËM), le FLN au fil du temps, les islamistes et la démocratie. La troisième partie étudie les risques du processus électoral : la législation à l'heure du multipartisme, front électoral et démocratie en Tunisie de 1956 à 1989 (Miguel Hernando de LARRAMENDI).

AL-ĠARNĀTĪ Abū Hāmid : *al-Muʿrib ʿan baʿd ʿajāʾib al-Magrib* (éd. Ingrid BEJARANO), Madrid, Instituto de Cooperacion con el Mundo Arabe, 1991, 178 et 306 p. - Né à Grenade, il effectue un immense périple en Orient, le menant jusqu'à la mer d'Aral, la Volga et la Hongrie. Il meurt à Damas en 1170. Il laisse deux ouvrages : *Tuḥfat al-albāb* rédigé à Mossoul et *al-Muʿrib* écrit à Bagdad. Ce dernier ouvrage est intéressant pour son aspect géographique, mais aussi scientifique (biologie et géologie en particulier), son aspect religieux et poétique également. L'édition et la traduction espagnole se basent sur l'unicum de l'Académie Royale d'Histoire de Madrid. L'introduction d'une cinquantaine de pages donne tous les renseignements nécessaires sur l'auteur et son œuvre.

COMPTE RENDUS

- AL-ĠARNĀTĪ Abū Ḥāmid : *Tuḥfat al-albāb* - (éd. Ana RAMOS), Madrid, Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe, 1990, 145 p. - On a présenté l'auteur à l'occasion de l'édition de son livre *al-Mu'rib*. Le présent livre contient le fruit des expériences accumulées par l'auteur au cours de sa longue vie. Pour en montrer la valeur, la traductrice situe sa contribution à la littérature de voyage et à ses retombées pour la géographie. Les quatre chapitres contiennent les sujets suivants : description du monde et de ses habitants, les merveilles et monuments des divers pays, les mers et leurs animaux, les tombeaux et ce qu'on y trouve en attendant la résurrection. La traduction est basée sur l'édition de Ferrand dans le *Journal Asiatique* en 1925.
- AL-ĠARWĀSĪ Hasan : *al-Manṭūq bi-hi wa l-maskūt 'an-hu fī fiqh Ibn Ruṣd al-ḥafīd*, Tunis, MTE, 1993, 151 p. - On connaît bien Averroès le philosophe (1126-1198). On connaît moins son œuvre de juriste musulman. L'auteur étudie ici son livre : *Bidāyat al-mujtahid wa nihāyat al-muqtaṣid*. Il essaie de découvrir dans cet ouvrage les composantes de sa culture religieuse, le dit et le non-dit. On y voit que le penseur, non seulement donne des recettes pour faciliter l'*ijtihād* au lecteur, mais il propose en filigrane une méthodologie valable pour d'autres époques. A travers sa manière d'étudier le *fiqh*, on peut comprendre que sa formation musulmane est, chronologiquement, plus importante, dans son traitement rationnel des questions, que l'influence de la philosophie grecque.
- ḤUJĀ Ḥusayn : *al-Asrār al-kāmina bi-ahwāl al-kīna kīna* (éd. al-Karrāy al-Qusantīnī), Carthage, Bayt al-Ḥikma, 1993, 85 p. - L'auteur est né à Tunis en 1666. Il est chancelier beylical, interprète et chroniqueur de la dynastie régnante dans son *Baṣā'ir ahl al-īmām bi-futūḥāt al-'Utmān*, édité en 1975 par al-Tāhīr al-Ma'mūrī. Son intérêt pour la médecine vient, en partie, du fait qu'il avait dû effectuer un voyage à l'étranger pour se soigner. Il meurt en 1740. Le présent traité sur le paludisme est surtout le fruit de son expérience personnelle et de nombreux échanges avec des médecins. Il s'est aussi inspiré d'ouvrages étrangers traduits en arabe. Son but principal est de faire connaître la quinine, nouveau remède récemment découvert contre le paludisme. Son traité a d'ailleurs eu un large écho. Le texte se trouve aux pages 31-73.
- IBN BAŠKUWĀL : *Kitāb al-mustaġītin bi-llāh* (éd. Manuela MARIN), Madrid, Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe, 1991, 209 et 132 p. - L'auteur est né et mort à Cordoue (1101-1183). Après avoir exercé plusieurs charges juridiques, il se consacre entièrement à la recherche et à l'étude. Il est surtout connu pour son recueil de biographies *Kitāb al-šila*. Pour le livre ici édité, il a utilisé de nombreuses sources écrites et orales, ainsi que les données de Ibn Abī l-Dunayā. Le livre contient 154 fragments constitués de *ḥadīṯ*, *qiṣṣa* ou *ḥikāya*. Leur intérêt sociologique est considérable et l'éditeur, dans son introduction, essaie de le mettre en valeur (p. 48-77).
- IBN AL-ḤABĪB 'Abd al-Malik : *Kitāb al-Ta'rīḥ* (éd. Jorge AGUADE), Madrid, Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe, 1991, 224 et 163 p. - Cet auteur andalou a vécu dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. C'était un parfumeur. Il accomplit le voyage usuel de tout intellectuel en Orient. Au retour il occupe des fonctions juridiques à Cordoue. Il aurait écrit de nombreux ouvrages sur des sujets divers, mais à ce jour on ne connaît les manuscrits que de sept d'entre eux. On peut diviser la présente histoire en six parties : création du monde et prophètes pré-islamiques, biographie de Muḥammad, histoire des califes, conquête d'al-Andalus et prédictions sur sa destruction, classes des savants, mélanges. L'édition est faite d'après l'unicum d'Oxford. Le texte arabe (p. 13-191) est accompagné d'une introduction magistrale.

- IBN MRĀD Ibrāhīm : *Buḥūt fī tāriḥ al-tibb wa l-šaydalā 'inda l-'Arab*, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-Islāmī, 1991, 642 p. - Ce livre contient une dizaine de communications présentées à des colloques entre 1978 et 1988. Elles insistent sur l'importance du patrimoine médical musulman; les sources tunisiennes du *Kitāb al-Jāmi'* d'Ibn al-Bayṭār, né à Malaga et mort à Damas en 1248; la vie, l'œuvre et l'influence d'Ibn al-Jazzār, médecin kairouanais ami des pauvres et mort en 1004; les sources des ouvrages médicaux de ce même auteur; l'évolution des pratiques médicales en Syrie au cours des sixième et septième siècles de l'hégire; la botanique chez les Arabes; une édition partielle du *Zād al-musāfir* d'Ibn al-Jazzār avec une analyse du livre et une étude de son importance au Moyen-Âge; une présentation du "Livre des simples" (*al-Adwiya al-mufrada*) d'Abū al-Šalt Umayya, savant né à Denia en 1067, emprisonné au Caire et mort à Mahdiya en 1134; même travail pour le livre semblable d'al-Ġafīqī, oculiste andalou ayant vécu au 12<sup>e</sup> siècle. Le livre montre l'importance de la contribution de l'occident musulman médiéval à l'enrichissement de la médecine et de la pharmacie, ainsi que celle de la discipline des médicaments simples. L'auteur termine son ouvrage par un index diversifié d'une centaine de pages.
- IBN ŠALĪḤ Muḥammad : *Lam yabqa illā l-šū'arā'*, Tunis, Cérès, 1993, 175 p. - Ce livre est une approche libre du dāfī poétique arabe à travers l'expérience de l'auteur irakien 'Abd al-Wahhāb al-Bayyātī, né à Bagdad en 1926. Impossible de résumer le livre qui ne contient ni plan bien défini, ni références. L'auteur prend quelques poèmes qu'il commente à sa manière, en recherchant certains thèmes : poésie, langue, terre, mort, idéologie, ville, révolution, femme, art du collage etc... Le texte est composé de petits paragraphes. On peut ainsi prendre le livre à n'importe quelle page et se laisser entraîner par les évocations.
- IBN ZĪN AL-'ĀBĪDĪN Muḥammad b. 'Alī : *Riḥlat al-sūdān*, Carthage, Bayt al-Ḥikma, 1993, 121 p. - L'original arabe de ce livre a été traduit une première fois en turc, puis une deuxième fois du turc par Marcel GRISARD et Jean-Louis BACQUE-GRAMMONT en 1981. On trouvera ici une version arabe de ce texte traduit par 'Abdallah MU'AWIYA. L'auteur est originaire de Tunis. Il vit au Caire et entreprend un voyage vers le Soudan en 1818-1819. Il séjourne d'abord 9 mois au Sennār et passe de là au Kordofan. Il y assiste à l'invasion égyptienne. De là il se rend au Darfour. Il y rencontre deux étrangers et un ecclésiastique français. Ce récit de voyage au Soudan et au Tchad actuel, même s'il pose un certain nombre de problèmes d'identification, n'en reste pas moins une mine de renseignements dont l'historien fait son profit.
- IDRIS Yusuf : *The piper dies* (tr. Dalya COHEN-MOR), Potomac, Sheba Press, 1992, XIX et 178 p. - Dans l'introduction, la traductrice présente brièvement la vie de l'auteur et donne un résumé analytique des douze nouvelles données ici en anglais et dont certaines avaient déjà parues dans des revues spécialisées. Ces textes ont été écrits entre 1965 et 1982. Ils représentent, de manière précise et quasi-exhaustive, les tendances et l'évolution de la pensée et de l'art de l'auteur. Le lecteur occidental trouvera là ample matière à sa réflexion sur la société égyptienne contemporaine que ce médecin-écrivain a su bien pénétrer par sa perspicacité psychologique et rendre dans une langue extrêmement vivante.
- 'ĪSĀ Luṭfī : *Aḥbār al-manāqib*, Tunis, Cérès, 1993, 141 p. - Cette étude a pour point de départ un manuscrit conservé en trois exemplaires en Tunisie : *Nūr al-armās fī manāqib Abī l-Ġayṭ al-Qaššāš*, rédigé en 1623 par un des proches du saint en question, ayant vécu dans la capitale, mais dont le rayonnement s'est étendu bien au-delà. L'introduction méthodologique définit la nature des textes de *manāqib* ("fioretti") et les conditions de son emploi par l'historien. L'auteur montre ensuite

comment l'islam est une réalité historique évolutive et que la culture du texte commenté provoque un comportement de type névrotique. Le cadre confrérique apporte alors une réponse aux besoins religieux du peuple, sans omettre l'ambiguïté des rapports entre le santon et le pouvoir. Le rôle du marabout s'étend de la défense de l'islam à son expansion, en passant par la protection des musulmans. Les quarante dernières pages sont une édition partielle du texte original du manuscrit.

*L'islam, la philosophie et les sciences*, Paris, Unesco, 1981, 162 p. - Pour célébrer le début du 15<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, l'Unesco a organisé une série de conférences publiques dont voici le texte. Il s'agit de "La tolérance dans l'œuvre du Prophète à Médine" par Muhammad Hamidullah, "Le déploiement de la pensée philosophique dans ses rapports avec l'islam jusqu'à Avicenne" par Jean Jolivet, "Les efforts d'innovation dans l'islam moderne" par Jacques Berque, "Les courants modernes de la pensée islamique dans le sous-continent indo-pakistanaï" de Rahat Nabi Khan et de "L'islam et l'épanouissement des sciences exactes" de Roshdi Rashed. Chaque texte est suivi de la discussion qu'il a provoquée.

JEAN DAMASCENE : *Ecrits sur l'islam* (éd. Raymond LE COZ), Paris, Cerf, 1992, 272 p. - L'auteur est né à Damas, probablement vers 675, et exerça la fonction importante de collecteur des impôts des chrétiens (la majorité de la population alors) pour le calife 'Abd al-Malik. Quand 'Umar II élimine définitivement les non-musulmans des fonctions administratives, Jean se retire au monastère de Saint-Sabas, près de Jérusalem. Il est ordonné prêtre. Il finit ses jours paisiblement, peu après la chute de la dynastie umayyade. Même s'il connaissait l'arabe, toute son œuvre (trois tomes de Migne) est rédigée en grec. Ce qu'il a écrit sur l'islam constitue une vingtaine de pages. Il s'agit du chapitre 100 du Traité des hérésies et de la Controverse entre un musulman et un chrétien. Il en parle à partir de ses souvenirs de jeunesse, d'où quelques imprécisions. Les sentiments qui s'y mêlent sont une certaine peur, tempérée par la curiosité, avec une recherche de dialogue, même si le ton général, conforme à celui de l'époque, est à la polémique. L'intérêt de ces deux passages est qu'ils constituent le premier texte écrit en grec sur l'islam. La présente édition est précédée d'une magistrale introduction de deux cents pages. Figure ensuite le texte original grec avec la traduction française en vis-à-vis (p. 210-251). Suivent un lexique des termes arabes utilisés et une bibliographie.

*Kateb Yacine et la modernité textuelle*, Alger, A.D.I.S.E.M., s.d., 119 p. - Ce livre reprend une table ronde qui s'est tenue en janvier 1989 sous la responsabilité de Naget Khadda. Il contient une douzaine de communications qui ne se contentent pas d'analyser l'œuvre même de Kateb Yacine, mais essaient d'en voir les prolongements ainsi que sont abordés également les textes de Abdelouahab Meddeb ou Tahar Ben Jelloun. Tout comme sont pris comme points de comparaison des poèmes et des articles de journaux, ainsi que les créations scéniques.

AL-KILANI Muṣṭafā : *Wujūd al-naṣṣ - naṣṣ al-wujūd*, Tunis, MTE, 1992, 151 p. - Sont regroupés ici quatre textes d'analyse théorique concernant la littérature arabe contemporaine. La première traite de l'esthétique de l'œuvre artistique. S'appuyant essentiellement sur les réflexions d'auteurs étrangers, le deuxième texte s'interroge sur l'existence même du texte littéraire (p. 55-95). Prenant comme point de départ la critique de la poésie arabe moderne et en particulier les tentatives d'Adonis, le troisième cherche à analyser les implications de la disparition du moi, autrement dit "la modernité de l'absence". Enfin, s'agissant du roman et de la nouvelle en Tunisie, le dernier texte tente une mise au point de définitions en comparant les essais sur ce sujet.

KRIEGER-KRYNICKI Annie : *Le ministre de la plume*, Paris, Mercure de France, 1992, 315 p. - Ce livre porte pudiquement le titre de "roman". Pourtant il s'agit d'un livre historique, fruit de nombreuses recherches. Le personnage principal en est Hassan el-Khodja, de son vrai nom Joseph Certa, sicilien de naissance, écrivain de bord et comptable sur le thonier de son oncle, capturé, vendu comme esclave en 1804 et devenu secrétaire et favori d'un prince de sang. Grâce à son charme et à son intelligence, ce renégat devient en fait le maître de la Régence de Tunis de 1814 à 1830. Il finit en effet Ministre de la Plume, c'est-à-dire pratiquement ministre de l'Intérieur. Affranchi par le bey Houssein, il en épouse la fille. Sa chute fut plus rapide que son ascension. Il meurt en 1840. L'auteur a su restituer l'atmosphère étonnante de cette période.

LAGHMANI Slim : *Eléments d'histoire de la philosophie du droit. T1 La nature, la révélation et le droit*, Tunis, Cérés, 1993, 308 p. - Les pages V-XXI donnent la bibliographie générale sur le sujet. L'introduction générale d'une cinquantaine de pages montre la distorsion entre fondement du droit et discours fondateur du droit : se pose le problème fondamental de l'obligation du droit. Pour présenter ensuite la multiplicité des théories du fondement du droit, l'auteur a choisi l'approche historique. Le titre premier traite du discours antique, à savoir le droit dérivé de la nature. Cela débute par une vision naturaliste de la Cité. Pour les trois grands philosophes grecs (Socrate, Platon et Aristote), la justice est l'observation de la loi, la loi est une imitation de l'idée de Justice, la loi est une réalisation de la justice naturelle. Avec les latins, apparaît une synthèse entre droit naturel et droit des gens (Cicéron). En Islam traité dans le titre deuxième, l'affrontement entre la possibilité d'un droit humain chez les Mu'tazilites et le volontarisme divin de la perspective traditionniste est résolu à l'avantage de l'as'arisme où le fiqh est ordonné au droit volontariste. La chrétienté médiévale est influencée par Saint Augustin pour lequel le droit humain est soumis au droit divin. Avec Saint Thomas, la nature est réhabilitée. Ce manuel est clair et bien documenté.

LAOUST Emile : *Noces berbères* (éd. Claude LEFEBURE), Aix-en-Provence, Edisud, 1993, 198 p. ill. - L'auteur est décédé en 1952. Il s'agit donc d'une œuvre posthume qui comprend d'abord une bio-bibliographie de l'auteur. Vient ensuite la présentation du manuscrit qui a été rédigé entre 1913 et 1931, puis repris partiellement en 1948-49. Le livre comprend 27 textes, répartis sous 17 titres. Il fournit le texte berbère en transcription, puis la traduction française telle que l'a laissée l'auteur, même approximative. Suivent les notes (p. 177-194) et la bibliographie mise à jour. Les textes sont organisés géographiquement, du nord-est vers le sud-ouest, selon l'oblique du système montagneux marocain. Leur intérêt est avant tout ethnographique. Ils complètent les enquêtes menées avant l'arrivée de l'auteur sur le terrain.

LAROSSI-ZAHAR Souad : *Les dimensions psycho-sociales de la criminalité féminine en Tunisie*, Tunis, Faculté des Sciences Humaines, 1992, 249 p. - Les chiffres sont là : 250 détenues sur tout le territoire tunisien en 1961, et 1676 en 1979, soit presque sept fois plus. On voit tout de suite l'intérêt de la présente étude. Après une brève approche théorique de la notion de criminalité, l'A. dresse un tableau historique de la criminalité féminine en Tunisie, d'après les données fournies par la police, les tribunaux et les prisons. La deuxième partie est une approche statistique : il eût été intéressant d'en comparer la progression avec celle des hommes. L'analyse suivante représente une approche empirique basée sur une enquête effectuée de mars à juin 1980 à la prison pour femmes de La Manouba. L'auteur fournit les caractéristiques individuelles des détenues et leur environnement familial conjugal ou parental. Puis elle recherche des corrélations entre le délit et l'âge, l'état civil, le niveau d'instruction,

les conditions économiques et les variations climatiques. Enfin la dernière partie évalue l'application des peines et la préparation à la réinsertion, et en particulier le problème du récidivisme.

*Lexique des termes juridiques français-arabe* (éd. M. L. Fadhel MOUSSA), Tunis, Bayt al-Hikma, 1993, 658 p. - Cet ouvrage collectif répartit la matière traitée selon le classement méthodique suivant : droit administratif, constitutionnel, international, fiscal et financier, civil, commercial, bancaire et maritime, pénal, social, procédure civile et commerciale, constitution tunisienne. A l'intérieur de chaque rubrique, les mots sont donnés dans l'ordre alphabétique. Ce travail a été réalisé sous l'égide du centre d'études, de recherches et de publications de la faculté de Droit de Tunis.

LOPEZ-BARALT Luce : *Islam in spanish literature from the middle ages to the present* (tr. Andrew HURLEY), Leiden, Brill, 1992, XXII et 323 p. - L'édition originale de ce travail a été publiée en 1985 sous le titre *Huellas del islam en la literatura española*. Dans la préface de cette édition anglaise de son livre, l'auteur fait le point des dernières références bibliographiques qui complètent son propos. Dans son introduction, l'auteur étudie la réalité profonde de "l'occidentalité" de l'Espagne et, pour ce faire, établit des comparaisons historiques et géographiques. Son érudition puise à tous les secteurs des cultures musulmane, juive et chrétienne. Il s'en dégage un certain nombre de traits distinctifs de l'Espagne arabe. Ce survol des thèmes sémitiques dans la littérature espagnole est saisissant. Les sept chapitres qui suivent étudient des aspects particuliers de la thèse. Le ch. 2 étudie le signe astrologique de l'archiprêtre de Hita, alias Juan Ruiz dont *Le livre du bel amour* a été écrit en 1343 : ce livre doit non seulement sa construction au genre littéraire de la *maqâma*, mais son point de vue sur le fatalisme est directement inspiré de textes musulmans. L'auteur pousse assez loin l'archéologie de l'ouvrage. Le ch. 3 cherche la genèse de "l'oiseau solitaire" chez Saint Jean de la Croix (p. 69-89). L'embarras des chercheurs à propos de cette image mystique vient de leur ignorance des sources arabo-musulmanes. En effet, le thème y est parfaitement récurrent et trouve son point culminant dans *Manṭiq al-tayr* de Farīd al-dīn 'Aṭṭār, né à Nishapur en 1120. Dans le ch. 4, on voit l'importance de la mystique musulmane dans le développement du thème des sept châteaux de l'âme dans l'œuvre de Thérèse d'Avila. L'auteur utilise des documents inédits à l'époque où Miguel Asin Palacios lançait ses intuitions à ce sujet. Elle fournit également des preuves concrètes d'une possible racine mystique musulmane au fameux sonnet anonyme : "No me mueve, mi dios, para quererte" (p. 143-168). Le chapitre 6 est consacré à la littérature *aljamiada* <sup>رقمنة المكتبة الوطنية التونسية</sup> comme chronique de la destruction d'un monde. On sait qu'il s'agit là d'une production, en quelque sorte camouflée à la suite de la reconquête chrétienne de l'Espagne musulmane. Cette littérature intermédiaire, redécouverte, est d'une grande importance pour comprendre l'évolution de la culture espagnole. Le ch. 7 aborde le thème du maure dans la littérature espagnole de la renaissance (p. 209-258). Le dernier chapitre propose une très suggestive lecture "mudejar" du livre de Juan Goytisolo : *Makbara*, paru en 1980. Cet ouvrage savant est passionnant et apporte des arguments solides à la relativité des cultures.

LOZANO CAMARA Indalecio : *Tres tratados arabes sobre el cannabis indica*, Madrid, Instituto de Cooperacion con el Mundo Arabe, 1992, 219 p. - Ce livre contient l'édition arabe et la traduction espagnole de trois petits livres sur le hachich : *Majlis fi ḍamm al-ḥašīš* d'Ibn Gānim al-Maqdisi, mort au Caire en 1280, *Zahr al-'arīš fi taḥrīm al-ḥašīš* de Badr al-Dīn al-Zarkašī, né au Caire en 1344 et mort dans cette même ville en 1392, *Qam' al-wāšīn fi ḍamm al-barrāšīn* de Nūr al-Dīn b. al-Jazzār, qui vivait en Egypte au 16<sup>ème</sup> siècle. On y voit les relations entre la drogue et le

soufisme. On y apprend les motifs juridiques qui présidaient à la condamnation de son usage. On y voit enfin quelles sortes de médication étaient à base de drogue. L'ouvrage est particulièrement bien documenté.

AL-MABĪŪT Šukrī : *Sīrat al-ġā'ib, sīrat al-āṭī*, Tunis, Dār al-Janūb, 1992, 167 p. - Ce livre étudie l'autobiographie dans *al-Ayyām* de Ṭaha Husayn. Il commence par présenter le genre autobiographique en général en montrant les présupposés culturels avant d'aborder le problème de la classification des trois tomes d'*al-Ayyām*. L'A. se propose alors de démontrer ce texte particulièrement ambigu en insistant sur la structure du livre, sur le jeu des temps et celui des pronoms, sur la conception du discours, sur le rapport entre le masque et le visage. Il termine par une analyse précise du chapitre premier de l'ouvrage. Parcours suggestif, clair et fondé.

*Le Maghreb face aux mutations internationales*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1993, 163 et 33 p. - Ce sont les Actes d'un colloque tenu les 4 et 5 mai 1990. Ils sont divisés en trois parties. D'abord l'après guerre froide et les mutations internationales : le Maghreb face aux récentes mutations internationales (Ismā'īl Khelīl); au-delà de la guerre froide; les leçons de l'Europe de l'Est; mutations en Europe centrale, changements au Maghreb : regards croisés (Michel Camau, p. 35-48). Ensuite les rapports entre l'Europe et le Maghreb : vers une société civile internationale; les Etats maghrébins à l'épreuve de la mondialisation (Jean-Robert Henry, p. 65-73); les pays de la Méditerranée occidentale et l'avenir des relations inter-méditerranéennes; sur la place de la dimension méditerranéenne dans l'évolution politique des pays du Maghreb central depuis l'indépendance (Michele Brondino, p. 85-88); L'Europe et ses enjeux (Khelifa Chater); Méditerranée, Europe et Maghreb. Enfin reconstructions maghrébines : le défi régional; le Maghreb politique face à la Perestroïka; les forces sociales en Tunisie et les mutations internationales (Mohamed Hédi Zaiem, p. 127-139); le point de vue de l'Union du Maghreb Arabe (Mustapha Filali). C'est Abdelbaki Hermassi qui tire les conclusions du colloque.

MAHFOUDH-DRAOUI Dorra : *Paysannes de Marnissa*, Tunis, Chama, 1993, 134 p. - L'auteur part du constat de la féminisation de la pauvreté rurale. Comment les femmes rurales peuvent-elles accéder à la modernité. Pour répondre à cette question, l'auteur entreprend en 1990 une étude pour le compte du Programme des Nations unies pour le développement, en vue de l'aménagement d'une zone pilote par le Ministère de l'Équipement et de l'Habitat. L'enquête a porté sur une région située à une vingtaine de kilomètres de Bizerte, vers l'ouest. L'auteur présente d'abord le cadre général de son étude, à savoir l'aménagement et la modernisation du monde rural. Elle définit ensuite sa problématique et sa méthodologie. Elle précise enfin la structure sociale et économique des deux douars étudiés (Mnara et Ghirène). Les résultats proprement dits de l'enquête portent sur le vécu quotidien des femmes entre les activités productives et les activités domestiques (p. 43-65), l'organisation de l'espace : le logement et l'exploitation, le statut des femmes : scolarisation en particulier, les rapports sociaux et les formes de solidarité féminine, les besoins prioritaires : moyens de transport, eau, santé, formation professionnelle. En annexe, on trouve des propositions et recommandations, ainsi que le détail de trois interviews.

*Al-Ma'qūliyya wa l-tārīḥ*, Tunis, Institut National des Sciences de l'Éducation, 1991 50 et 342 p. - Ce livre contient une quinzaine de communications présentées à un colloque tenu à Sfax du 30 novembre au 2 décembre 1990. L'approche philosophique du rapport entre la rationalité et l'histoire pose d'abord un problème de terminologie. En effet, souvent les références renvoient à des auteurs étrangers et la traduction arabe de

leurs concepts n'est pas toujours unanime. Les présupposés philosophiques interviennent quand on aborde le temps historique ou la relation raison/critique dans la philosophie de l'histoire chez les Arabes. Ibn Khaldoun tient évidemment une place de choix dans cette réflexion. L'ensemble des travaux relève d'approches très subtiles et milite pour un certain relativisme.

- AL-MARRAKĪ Muhammad Sāliḥ : *Qirā'āt fi l-fikr al-'arabi l-ḥadiṯ wa l-mu'aṣir*, Tunis, MTE, 1992, 368 p. - Ce livre contient neuf études regroupées par thèmes. Elles concernent essentiellement des auteurs égyptiens et tunisiens : théorie de l'enseignement chez Rafā'a Rifā' al-Taḥṭawī, conception du genre littéraire *riḥla* chez Bayram V, L'effort personnel appliqué (*ijtihād*) dans les fetouas de Raṣīd Riḍā, influence de la pensée de Raṣīd Riḍā dans quelques pays musulmans, pensée politique et révolutionnaire chez 'Alī 'Abd al-Razzāq, valeur de l'idée de liberté chez Ḥayr al-Dīn, rapport entre religion et science à l'époque contemporaine, concept de modernité et de progrès chez quelques penseurs actuels, combat entre spiritualisme et laïcisme dans la pensée arabe contemporaine.
- MARTIN MUÑOZ Gema : *Política y elecciones en el Egipto contemporáneo (1922-1990)*, Madrid, Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe, 1992, 511 p. - L'auteur commence par présenter brièvement les régimes égyptiens pendant le 19<sup>ème</sup> siècle. La première partie (p. 51-209) est consacrée à la monarchie libérale en tant qu'expérience importée : bases sociales et politiques, système des partis politiques, suffrage direct, élections et démocratie dans ce système libéral. La deuxième partie analyse le phénomène de la révolution et de la contre-révolution entre 1952 et 1981. Le nassérisme correspond à une transformation économique, à l'ascension d'une nouvelle classe et à l'apparition d'une nouvelle idéologie. C'est aussi la fin du multipartisme et l'apparition de l'opposition des Frères Musulmans. Sous Sadate, à partir de 1971, la pseudo-ouverture politique renoue avec le multipartisme, mais sans démocratie. La dernière partie est celle de la transition démocratique (p. 347-431). Elle est affrontée à l'islamisme. L'ouvrage est bien documenté.
- MATILOUTHI Samir : *Etude géomorphologique des environs du système lacustre de Bizerte*, Manouba, Faculté des Lettres, 1993, 287 p. - Ouvrage technique. Il présente le milieu naturel : topographie (ceinture montagneuse, dépression centrale), les données structurales (lithostratigraphie, tectonique), les données climatiques (précipitations, vents, températures, évaporation), les données hydrologiques (continentale, lacustre, marine) et la végétation spontanée ou cultivée. Dans la deuxième partie, l'auteur étudie le quaternaire continental (villafranchien, pleistocène, holocène) et le quaternaire marin. La troisième partie est consacrée à la dynamique érosive actuelle : processus et formes, ainsi que moyens de lutte. Le livre contient une centaine de figures et des cartes.
- Mélanges offerts à Mohamed Talbi à l'occasion de son 70<sup>ème</sup> anniversaire*, Manouba, Faculté des Lettres, 1993, 212 et 181 p. - Ce volume contient quinze textes en français et neuf en arabe, séparés par la bibliographie de Mr Talbi. La loi du genre en fait la diversité. La plupart des contributions sont exclusivement académiques : influence ḥarījite dans la pensée d'Ibn Tūmart, le métier de monétaire d'après les sources arabes, le problème des berbères de Valence, mémoire d'origine d'un lignage dominant le pouvoir local à Tozeur, les sources gréco-romaines et l'historiographie concernant Hannibal, rôle et place de Byzance dans le commerce mamlouk, divergences théologiques entre Ibn Tūmart et Ghazali, importance des récits de voyages pour constituer un dictionnaire uni des villes du Maghreb, l'application des mathématiques aux préceptes du droit musulman, la biographie de Saḥnūn,

ressemblances de la langue mamlouke égyptienne et du dialecte tunisien. D'autres études s'attaquent à des problèmes plus spécifiques, comme celui de la valeur historique documentaire des textes littéraires. On trouve encore, dans ces *Mélanges*, deux aperçus plus originaux sur la disparition du christianisme au Maghreb et en Andalus, ou sur la perception de l'islam et des musulmans par les chrétiens d'Orient au Moyen-Age. Enfin le commentaire des versets 183-187 de la sourate *al-Baqara* apporte des précisions sur le début des prescriptions concernant le jeûne du Ramadan.

- MESSAĀDI Mahmoud : *La Genèse de l'oubli* (tr. Taoufik BACCAR), Carthage, Académie Tunisienne, 1993, 51 p. - La première version de ce texte a paru dans la revue *al-Mabāḥiṯ*, d'avril à juillet 1945. Il fut repris ensuite, comme première partie d'un ouvrage regroupant diverses contemplations (MTE, 1974, p. 9-115). Ce texte peut être considéré comme un complément à celui de la pièce de théâtre, encore injouée, *al-Sudd* ("Le Barrage"). On a pu caractériser le contenu de ce texte comme la volonté de l'éternité. Celui qui combat la mort est-il vraiment voué à la mort ?
- AL-MĤIRI 'Abd al-Qādir : *A'lām wa āṯār min al-turāṯ al-lugawī*, Tunis, Dār al-Janūb, 1993, 163 p. - Ce livre regroupe sept textes presque tous déjà publiés dans les Annales de l'Université de Tunis : *Hawliyyāt al-Jāmi'a al-tūnusiyya*. Il s'agit de la critique d'un livre sur le *Kitāb al-'ayn* (vaste dictionnaire) d'al-Ḥalīl b. Aḥmad (mort en 786); l'effort de théorisation du *Kitāb* de Sībawayhi (mort en 792); quelques exemples de la pensée linguistique et grammaticale d'Ibn Jinnī (mort en 1002); une analyse du *Kitāb al-'ilal* d'al-Warrāq (mort en 991); la présentation d'une édition de *Daqā'iq al-taṣrif* d'Ibn Sa'id al-Mu'addib (livre composé en 949); l'étude la plus longue concerne les idées rhétoriques de 'Abd al-Qādir al-Jurjānī (mort en 1078); la place des sciences du langage dans les Prolégomènes d'Ibn Khaldoun (mort en 1406).
- Mi'awiyya Ṭaha Ḥusayn*, Carthage, Bayt al-Ḥikma, 1993, 305 p. - Ce livre contient les travaux d'un colloque organisé les 27 et 28 janvier 1990 à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du célèbre Egyptien Ṭaha Ḥusayn. Les dix communications sont assurées pour l'essentiel par des universitaires tunisiens. Elles abordent les sujets suivants : les présupposés et les conséquences de la visite de Ṭaha Ḥusayn en Tunisie en 1957; l'image que les adversaires de Ṭaha Ḥusayn ont donnée de lui (scientifique, intellectuelle, politique, morale et psychologique, littéraire); son rôle au sein de l'Académie de langue arabe du Caire; sa conception littéraire d'après l'ouvrage *Hiṣām wa naqd*, composé de chapitres publiés immédiatement après la révolution des Officiers Libres; les constantes de son style (étude appuyée de tableaux synoptiques); le passage du postulat "Le style, c'est l'homme" au postulat "L'homme, c'est le style"; la recherche de la cohérence du livre *al-Ayyām* en passant des structures externes aux structures internes du texte; la méthode positiviste dans son discours historique; sa place dans les études universitaires de la section d'arabe de la faculté des lettres de Tunis. En annexe, les éditeurs ont pris le soin de transcrire la conférence donnée par Ṭaha Ḥusayn à l'association des anciens de Sadiki le 3 juillet 1957, à l'occasion de la visite qu'il effectuait en Tunisie, invité par le gouvernement à présider le jury de la première promotion des élèves de l'école normale supérieure après l'indépendance.
- AL-MĤYŪNĪ Muḥammad : *Iskālīyyāt ta'ṣīl al-masrah al-'arabi*, Carthage, Bayt al-Ḥikma, 1993, 595 p. - En s'attaquant aux problématiques de la fondation/fondement du théâtre arabe, l'auteur allait au devant d'une œuvre immense. Depuis la présentation de la première pièce arabe en 1848, la production est pléthorique et nombre d'études ont déjà posé la question : où se trouve l'authenticité du théâtre arabe ? La recherche d'un théâtre arabe authentique va-t-elle à l'encontre du théâtre occidental ? L'auteur essaie de trouver ce qui se cache derrière cette quête de



l'authenticité. Et quel rapport le théâtre arabe tisse-t-il avec les arts traditionnels et populaires ? Sur ces questions importantes, des auteurs se sont déjà exprimés et il est fait état ici de leurs travaux. Les sources principales de son travail sont présentées pp. 52-67 : il s'agit d'une dizaine d'auteurs contemporains. Les sources secondaires sont puisées à cinq autres auteurs. On trouve ensuite une analyse pertinente du contenu sémantique du mot *ta'sil* (fonder authentiquement), ainsi que sa place dans la pensée arabe contemporaine et son rapport avec l'Occident : est-ce la spécificité ? Cette dernière peut-elle s'accommoder d'une certaine acculturation ? L'auteur envisage ensuite (p. 139-203) les facteurs conscients qui ont poussé à la recherche d'un théâtre arabe authentique : influence occidentale, l'art théâtral proprement dit, insatisfaction de la pratique théâtrale arabe. Les prémisses d'un effort d'authenticité supposent clairement définis d'une part les fondements du théâtre et d'autre part les composantes de l'identité arabe. Mais le non-dit de ce problème est aussi important : l'obsession d'être les premiers dans le temps, les manifestations de la "pureté", la dimension dogmatique, les conséquences du courant nationalitaire. La cinquième partie de cette thèse est consacrée aux chemins de l'authenticité (p. 345-517). Sur le plan théorique, doit d'abord être résolue la question de la recherche de la "profondeur perdue" qui renvoie à celle de l'historicité du théâtre arabe. Sur le plan pratique, on voit prôner le recours au patrimoine ou l'étude des caractéristiques du public arabe. C'est à partir de là que les dramaturges arabes peuvent proposer non seulement un modèle, mais aussi une structure de spectacle, sans oublier l'adaptation à l'époque. Aucun des problèmes concernant le théâtre arabe n'est négligé dans cet ouvrage sur lequel les chercheurs devront désormais s'appuyer s'ils veulent en comprendre quelque chose. L'analyse est fouillée et repose toujours sur des textes précis. La langue a tendance parfois à tomber dans le jargon et certains paragraphes touffus ont plus de huit pages. Après une bibliographie fournie, l'index permet de recourir aux principales occurrences.

MOALLA Mansour : *L'Etat tunisien et l'indépendance*, Tunis, Cérès, 1993, 270 p. - Cette thèse a été présentée à la Faculté de Droit de l'Université de Paris en 1957. Elle est donc publiée avec trente cinq ans de retard. Nul doute que la personnalité de l'auteur y soit pour quelque chose : ancien ministre, actuellement grand banquier sur la place. L'introduction du livre présente rapidement la personnalité tunisienne à travers l'histoire. La première partie est consacrée au problème de l'indépendance : reconstitution de l'Etat dont les organes sont passés en revue, ainsi que l'organisation des pouvoirs, s'agissant de l'Etat beylical. L'auteur peut alors aborder les origines du Protectorat, le démantèlement de la souveraineté tunisienne et le renforcement de la tutelle. Il analyse les institutions de l'administration directe, le problème de la co-souveraineté, la naissance de la crise franco-tunisienne, l'établissement de l'autonomie interne et l'accession à l'indépendance totale. La deuxième partie du livre est consacrée à la construction du nouvel Etat tunisien (p. 133-262) : les problèmes de l'indépendance sur lesquels pèse le poids du passé; l'organisation générale de l'Etat : le problème constitutionnel, les rapports entre les pouvoirs constitués, les structures administratives et juridictionnelles; enfin la réalisation de l'indépendance : l'œuvre du premier gouvernement pour la modernisation de l'Etat et les problèmes en suspens : consolidation du régime démocratique et chances d'une indépendance économique tunisienne.

*Penseurs maghrébins contemporains*, Tunis, Cérès, 1993, 279 p. - Il est bon que, de temps en temps, le Maghreb se rebiffe contre le "colonialisme intellectuel" du Moyen-Orient arabe. Nulle part ce livre ne contient cette expression, mais on peut l'employer sans

forcer la pensée de beaucoup. Cela fait également plaisir de trouver facilement accessible la documentation nécessaire à la connaissance des mouvements de pensée dans le Maghreb contemporain. Un premier coup d'œil sur la table des matières indique que le livre traite de cinq marocains, trois algériens et un tunisien. Un deuxième coup d'œil montre que cinq d'entre eux se sont exprimés exclusivement en arabe et quatre majoritairement en français. Enfin un troisième coup d'œil révèle que la tendance extrémiste n'est pas représentée dans cet ensemble. Le livre contient donc la présentation de neuf penseurs maghrébins contemporains : Mohamed Allal Al-Fassi, Mohamed Arkoun, Abdel Hamid Ben Badis, Hichem Djait, Mohamed Abed Al-Jabri, Mostefa Lacheraf, Abdallah Laroui, Mohamed Hassen Ouazzani, Mokhtar Soussi. Chaque présentation est précédée d'une note bibliographique. Le classement est alphabétique. Une bibliographie plus complète est fournie en fin de volume : elle aurait pu très facilement être intégrée au corps de l'ouvrage. Il est impossible de donner ici même une brève idée du contenu de ce livre dense. Les problématiques de la modernité se posent différemment selon que les auteurs écrivaient avant les indépendances ou après. Manifestement ils sont tous hantés par la question de la modernité. Les autres dilemmes concernent le rationalisme et le laïcisme, la nation et la société, la liberté individuelle et le pouvoir politique. Ce livre est conçu comme un manuel. Gageons qu'il deviendra vite un classique.

*La perestroïka et les rapports Nord-Sud en Méditerranée* (éd. Wolfgang Slim FREUND), Hamburg, Deutsches Orient-Institut, 1992, 351 p. - Ce livre contient les 17 communications données au colloque international de Tunis, tenu du 29 novembre au 1 décembre 1990. Elles ont été regroupées sous cinq thèmes : idéologie et culture; politique et stratégie; économie et migration; médias et communication; droits de l'homme. Aucun texte n'est spécialement consacré à la Tunisie. Les intervenants ont traité le sujet d'une manière synthétique, abordant les problèmes globaux du Maghreb dans la conjoncture actuelle. Des questions très précises sont ainsi abordées. L'approche interdisciplinaire apporte des éclairages nouveaux.

DE PLANCHON Xavier : *Les nations du Prophète*, Paris, Fayard, 1993, 894 p. - Le sous-titre de cet ouvrage est : Manuel géographique de politique musulmane. Il essaie de répondre à cette question : l'Islam peut-il encore construire au-dessus des nations un édifice dont la cohésion exprimerait l'aspiration des hommes à l'unité. L'introduction définit le concept de nation et envisage ses rapports avec l'Islam. Elle précise ensuite les fondements d'une géographie politique : un jeu dialectique subtil existe entre les cités, source de prestige et de pouvoir, et les nomades, toujours difficilement intégrables sur le plan politico-militaire. Mais il est divers nomadismes, de plaines ou de hauteurs, tout comme il est des résistances sédentaires. Le livre est divisé en deux parties. La première concerne le Machrek (p. 63-296). Dans le ch. I, il est question du désert et de ses marges, c'est-à-dire de la péninsule arabique. L'Arabie s'est consolidée par intégration du Hedjaz, des nomades, des chiites et des populations immigrées. Les forces de cohésion sont la dynastie, les infrastructures routières et l'urbanisation. Autour de ce cœur, on trouve l'enveloppe représentée par la Transjordanie, le Yémen, l'Oman et les émirats pétroliers du Golfe. Le ch. II aborde les relations entre les villes et les montagnes au Liban et en Syrie : l'auteur précise bien les conséquences géographiques de la guerre pour le premier pays (p. 180-184). Le ch. III montre le rapport entre la terre et les eaux en Egypte et en Irak. On y voit que l'Egypte, qui est depuis longtemps une patrie, sera la première véritable nation du Monde Arabe. La deuxième partie est celle du Maghreb (p. 299-476). Il cherche un équilibre entre les Berbères et les Nomades, par des éléments organisateurs que sont les villes et que

furent les colonisations. L'auteur envisage ensuite successivement la construction des quatre états : Tunisie (p. 349-366), Maroc, Algérie et Libye. La troisième partie est consacrée au monde turco-iranien, comprend également l'Afghanistan (ou antination, selon l'auteur). En conclusion (p. 741-747), l'auteur pense que l'émergence d'un sentiment d'identité nationale, dans le Monde Arabe, doit surmonter la triple barrière constituée par l'existence des idéaux supérieurs de la religion et de l'appartenance ethnique d'une part, et par l'exigence d'une homogénéité socio-culturelle suffisante pour réduire au minimum les tensions internes d'autre part. L'ouvrage se termine par les notes, la bibliographie (p. 795-843) et l'index général.

*Qirā'at al-naṣṣ bayna l-nazariyya wa l-taṭbīq*, Tunis, Institut National des Sciences de l'Éducation, 1990, 33 et 348 p. - Ce livre contient le texte d'une quinzaine d'interventions présentées au cours d'un colloque tenu à Sfax les 8 et 9 avril 1988. Elles sont regroupées par thèmes. D'abord la problématique du texte (Qu'est-ce qu'un texte, la poétique de Ḥazim al-Qarṭājinnī, la critique arabe face à *Risālat al-ḡufrān*). Ensuite la lecture du texte dans l'espace pédagogique : il s'agit essentiellement du commentaire dans le cadre de l'enseignement secondaire. Enfin construction et signification du texte : des applications sont proposées en prose (Ṭaha Ḥusayn et Maḥmūd al-Mas'adi) et en poésie (Antara et Muḥammad al-Faytūri). Les éditeurs ont eu la bonne idée de joindre les discussions aux textes des communications.

*Al-Qiṭā' al-siyāsi fi Ṭūnus*, Tunis, Cérès, 1993, 147 p. - Ce livre contient six leçons données à l'Institut Supérieur de Formation Continue. Elles comprennent d'abord une présentation générale du secteur touristique en Tunisie (p. 9-24, Ḥāfiẓ Sithum). Est envisagée ensuite l'évolution de l'activité touristique de 1962 à 1988 (Ḥassūna al-Mzābi); aucune des données n'est négligée et les résultats sont présentés sous forme de tableaux récapitulatifs extrêmement clairs. Les retombées économiques du secteur sont replacées dans l'ensemble de l'économie du pays (p. 59-75, Ḥassin al-Dimassi). La croissance touristique exerce une influence sur l'environnement économique et social (Ḥāfiẓ Sithum). Ces influences sont aussi culturelles (p. 95-106, Dorra Maḥfūz). Une des conséquences est à souligner, c'est la dégradation des plages de sable (Amir al-Waslati).

*Al-Qiṭā' al-ṣādīq : Min qadāyā l-dīn wa l-aṣr*, Tunis, MTE, 1992, 131 p. - Certaines maisons d'édition ont la mauvaise habitude de ne pas signaler leurs rééditions. Ainsi le présent livre a déjà été publié en 1979. Le texte reste évidemment d'actualité. L'auteur, en effet, part à la recherche du véritable islam. Pour lui, la solution est l'*ijtihād*. Lui seul permet l'adaptation aux réalités contemporaines. Ce faisant, il replace l'histoire dans le mystère (*al-ghayb*). Les conditions pour pratiquer l'*ijtihād* sont la connaissance de l'arabe, du Coran, de la tradition muḥammadienne et du milieu qui l'a vu naître. Ces discours prononcés dans diverses circonstances entre 1963 et 1979 montrent la cohérence d'une pensée qui analyse l'islam de l'intérieur.

*QSUMA al-Ṣādiq : al-Naz'a al-dihniyya fi riwāyat al-Ṣaḥḥād li-Najib Maḥfūz*, Tunis, Dār al-Janūb, 1992, 166 p. - Dans l'introduction, l'auteur situe le roman d'idées en général, la place de N. Maḥfūz dans le roman arabe et le jugement de la critique sur le romancier ainsi que son livre *al-Ṣaḥḥād*. Il dégage ensuite l'itinéraire du roman à partir de la crise, en passant par les étapes de la recherche de la solution (oubli du passé, art, sexe), pour arriver à la fuite et à l'isolement. Suit une présentation très précise des instruments du roman : narration (temps, fréquence, durée), description et dialogue, interprétation psychologique, sociale et intellectuelle (rationnel, existentiel, mystique, absurde). Une application pratique à un extrait du roman est enfin fournie (p. 124-155).

*Al-Ṣayḥ Muḥammad al-Fādil b. 'ĀṢUR wa masīrat al-tahrīr wa l-tanwīr*, Tunis, Ministère des Affaires Religieuses, 1992, 192 p. - Ce livre contient les actes d'un colloque tenu les 25 et 26 novembre 1991. Dix communications étudient successivement, chez Fadhel Ben Achour, l'art de la biographie, l'idée de progrès et de renouveau, la réforme de l'enseignement zitounien, son action en tant que cadī, ses articles de presse et ses causeries radiophoniques, sa théorie de la connaissance en islam, sa culture musulmane, l'interaction entre le fond et la forme dans ses conférences. Le livre se termine par le discours prononcé par Fadhel Ben Achour à l'occasion de son installation comme doyen de la Zitouna en 1961.

SOURNIA Jean-Charles : *Médecins arabes anciens - Xe et XIe siècles*, Paris, CILF, 1986, 269 p. - Ce livre présente cinq textes arabes et leur traduction française, illustrant la compétence des médecins arabes de l'époque classique. Le premier est constitué des aphorismes de Yuhannā Ibn Māsawayhi (800-857) traduits par Danielle Jacquart et Gérard Troupeau en 1980. Le second comprend des fragments de Abū Bakr Ibn Zakariya al-Rāzi (850-925) édités par Ahmed Mohammed Mokhtar en 1969 et traduits par Antoine Mansourati. Les extraits du manuel d'obstétrique de 'Arīb b. Sa'd (et non said) al-Kātib al-Qurtubī (918-980) sont traduits en 1956 par Henri Jahier et Nouredine Abdelkader. C'est de chirurgie que traite Abū I-Qāsim Ḥalaf b. 'Abbās al-Zahrāwī (950-1013) dans un texte édité par Spink et Lewis en 1973 et dont la traduction a été revue par A. Mansourati. Le dernier texte est composé d'extraits du "Poème de la médecine" d'Ibn Sina (980-1037) traduits par Henri Jahier et Abdelkader Nouredine en 1956.

STEENBRINK Karel : *Dutch colonialism and indonesian islam* (Jan Steenbrink et Henry Jansen), Amsterdam - Atlanta, Rodopi, 1993, 170 p. - L'original néerlandais de ce livre a paru voici deux ans. Il traite des contacts et des conflits suscités par le colonialisme hollandais en Indonésie entre 1596 et 1950. L'A. utilise des documents fournis par les aventuriers, les commerçants, les administrateurs etc... Les premières rencontres considéraient les musulmans comme des hérétiques respectés. Mais le fondement théologique de l'idéologie dominante les regardait comme des hérétiques détestés. Les directeurs de compagnies éprouaient une hostilité naturelle envers une population à laquelle on ne pouvait faire confiance. L'Islam est souvent considéré comme une religion arriérée. L'épopée missionnaire, à partir du milieu du 19ème siècle, amène un changement de mentalité. Un chapitre est réservé aux réactions indonésiennes à l'arrivée des chrétiens. Le livre se termine par un bref panorama des relations islamo-chrétiennes en Indonésie depuis l'indépendance, ces quarante dernières années. La bibliographie permet de poursuivre la recherche.

TAJADOD Nahal : *Les porteurs de lumière*, Paris, Plon, 1993, 369 p. - Ce volume retrace l'histoire de l'Eglise chrétienne de Perse du IIIe au VIIe siècle de notre ère. Il se base sur de nombreux manuscrits inédits et une documentation consistante dont il n'est pas fait état directement, ce qui rend la lecture plus facile. Il remet en cause bien des idées reçues et fournit des informations habituellement ignorées du public. Qui ne rêve un jour de publier un tel livre sur le sujet qui lui tient à cœur. L'auteur commence par présenter le personnage de Manī (215-276) dont la doctrine a eu une influence sur les systèmes religieux qui lui ont succédé. C'est surtout autour de la ville de Ctésiphon que se forme le premier noyau de l'Eglise chrétienne de Perse. Son histoire est parsemée de souffrances et de persécutions. Les fidèles hésitent entre le christianisme et le mazdéisme. L'Iran, choisissant Nestorius, accentue son séparatisme de l'Occident. Même si une chrétienne devient impératrice, les querelles internes divisent le christianisme de la Perse au VIIIe s. C'est un pays affaibli par la reconquête d'Héraclius dont s'emparent les Arabes en 642. Commence alors une nouvelle période.

AL-TIMŪMĪ al-Hādī : *Intifādāt al-fallāhin fi tāriḥ Tūnus al-mu'āšir miṭāl 1906*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1993, 274 p. - A partir de documents inédits et à la suite de discussions en commissions, l'auteur propose une nouvelle approche de l'insurrection paysane de 1906 qui a concerné la fraction des Frāsīs entre Thala et Kasserine. Il commence par présenter la situation de la Tunisie avant 1881 : nature de la société, intensification de la pression capitaliste européenne et aggravation de la crise du système "féodal" (*iqṭā'ī*) local. La deuxième partie définit la tribu des Frāsīs pendant cette même période : l'auteur insiste sur les structures socio-économiques et cherche les composantes de l'identité des contribuables. La troisième partie analyse les causes de l'insurrection : dépossession des terres par l'Etat, installation de sociétés étrangères et de colons, resserrement de l'étau sur le mouvement des marchandises, tracasseries pour l'exploitation de l'alfa, difficulté de s'acquitter des impôts, oppression des cadres locaux, obligation du service militaire, surveillance de la frontière algérienne, absence d'installation d'équipements, augmentation du prix de grains, l'usure. La quatrième partie raconte le déroulement des événements et donne un compte rendu du jugement à l'encontre des insurgés. La cinquième partie essaie de porter une évaluation sur les résultats de l'insurrection dans la durée proche et lointaine, mais aussi au niveau national : nouvelle attitude envers les confréries et révision de la politique coloniale de fermeté. Une série d'annexes documentaires complète ce livre.

AL-TIMŪMĪ al-Hādī : *al-Jadal ḥawla l-imbiryāliyya munḍu bidāyāti-hi ilā l-yawm*, Beyrouth, al-Fārābī / Tunis, Muḥammad 'Alī al-Hāmi, 1992, 195 p. - Le texte de l'auteur est précédé d'une longue étude de Samir AMIN (p. 7-67 sur les rapports entre le capitalisme et le système-monde. Le livre lui-même se divise en quatre chapitres qui suivent l'ordre chronologique : de la fin du siècle dernier à la première guerre mondiale (libéralisme, socialisme et nationalisme en face de l'impérialisme), de la fin de la première guerre aux années cinquante (le tiers-mondisme), les années soixante et soixante-dix (capitalisme monopoliste de l'Etat, la guerre, le colonialisme, la dépendance, le rente foncière, l'échange inégal), les années quatre-vingt (hégémonie impérialiste militaire, perestroïka, nationalisme des pays socialistes). L'auteur présente enfin des textes choisis.

TOMICHE Nada : *la littérature arabe contemporaine*, Paris, Maisonneuve-Larose, 1993, 11x17,5 cm, 162 p. - Ce livre de poche veut présenter le roman, la nouvelle et le théâtre arabes depuis les temps modernes. Le ch. I aborde les bases du renouveau (presse, langue) et montre le rôle des pionniers et la nouvelle manière qui donne une vision du monde en évolution : ceci nous amène à la première guerre mondiale. Le ch. II est consacré aux grands aînés (p. 34-70). Jusqu'à la fin du livre, l'auteur choisit la présentation par pays. Elle commence par l'Egypte, berceau de la création romanesque, et s'attache à trois niveaux : le vécu immédiat des personnages, les théories politiques et sociales, l'art de conter pour le plaisir. Viennent ensuite les autres pays arabes, de l'Irak au Maroc. L'épanouissement (ch. III) commence en 1959 avec *Awḷād ḥarati-nā* de Najīb Mahfouz, à partir duquel on commence à écrire l'indicible. Les personnages débordent le cadre arabo-musulman, les espaces sont chargés d'une aura séculaire, le temps change de valeur. Le matériau est aussi classé par pays. Le ch. IV (p. 118-146) est réservé au théâtre. Le premier spectacle proprement égyptien date de 1870, mais il faut encore attendre 50 ans pour voir un véritable théâtre de qualité, avec Tawfiq al-Hakīm. Pour la Tunisie, signalons que *al-Sudd* de Mahmoud al-Messadi est une pièce qui n'a jamais été représentée. Dommage enfin que la première troupe professionnelle privée "Le Nouveau Théâtre" si marquante, n'ait pas été citée. Ce bon petit manuel se termine par une bibliographie et un index des noms.

AL-ṬRABUṢĪ Muḥammad al-Hādī : *Taḥāliḥ uslubīyya*, Tunis, Dār al-janūb, 1992, 193 p. - Voici six études stylistiques que l'on peut détailler de la manière suivante : l'image, le mouvement et le son dans le poème *Rāqiṣa* du Tunisien Muṣṭafā Ḥrayyif; fonction des sons chez l'Iraqien Badr Sākir al-Sayyāb dans son poème *al-Asliḥa wa l-aṭfāl*; le sifflement et la tension dans le poème en S d'al-Buḥṭurī (mort en 897); L'interaction des structures dans le texte en prose de Jubrān Ḥalīl Jubrān *Nāšid al-ard*; la prose rimée comme genre littéraire dans la description de la tempête de Jalāl al-Dīn al-Suyūṭī (mort en 1505); l'esthétique du discours et le discours sur l'esthétique dans la description d'al-Ḥīra tirée du *Kitāb al-Aḡāni* d'Abī l-faraj al-Iṣfahānī (mort en 967). L'auteur ne s'enferme pas dans une seule perspective et montre beaucoup de rigueur dans sa manière de s'appuyer sur le texte.

La Tunisie de l'après-guerre (1945-1950), Tunis, Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National, 1991, 415 p. - Ce livre contient les Actes d'un colloque international qui s'est tenu du 26 au 28 mai 1989. Il comprend douze contributions réparties en quatre parties. La vie économique et sociale : politique financière de la France, problèmes de la reconstruction, espace urbain et mouvements sociaux, les pauvres à cette époque. La vie culturelle : le Comité Français de Libération Nationale : politique scolaire et stratégie politique, l'Institut des Hautes Etudes, l'Association des Jeunes Musulmans, la presse en langue italienne. la vie politique : le "Parti Colonial", hégémonie et institutionnalisation du Néo-Destour, le Néo-Destour et les étudiants zeytouniens, la section tunisienne du Grand Conseil, la révolte des Mérazigues. La conjoncture internationale : le comité tunisien pour la paix et la liberté, l'Italie et la Question Tunisienne, l'évolution de la situation au Maroc.

'UMRĀN Kamāl : *al-Ṭaqāfa l-islāmīyya*, 1992, 213 p. - Ce livre porte en sous titre : "Mazāhir min al-tajrib wa l-tajrid". L'auteur part de la réalité vécue par les musulmans pour aboutir aux essais de théorisation. C'est ainsi qu'il peut classer des textes composés parfois depuis une vingtaine d'années. Il commence (p. 23-59) par étudier l'expérience politique chez al-Māwardī (974-1058) et le rôle que ce dernier attribue à la coutume dans le statut juridique des actes humains. Le deuxième chapitre est consacré aux marabouts d'après le chroniqueur tunisien Maqḏīs (1742-1813). Il traite ensuite des valeurs culturelles véhiculées par l'enseignement musulman (p. 123-167). Enfin, s'agissant d'un point proprement religieux, il évalue la portée des notions théologiques de *qaḍā'* et *qadar*.

VEGLISON Elias de Molins Josefina : *Poesia tunecina contemporanea (1956-1990)*, Valencia, Universitat, 1993, 226 p. - L'anthologie de la littérature tunisienne contemporaine publiée sous l'égide de Pedro Martínez Montavez et à laquelle participaient une vingtaine de traducteurs date de 1978. Le besoin se faisait sentir d'une mise au point. La traductrice qui connaît parfaitement son sujet commence par une introduction très claire dans laquelle elle présente la situation de la poésie d'aujourd'hui, au sein du débat sur l'identité nationale et de la réhabilitation de l'islam. Elle tente même de trouver les textes communs qui rapprochent les différentes tendances de cette poésie (p. 19-46). Viennent ensuite les traductions en espagnol de 107 fragments. A part pour Chabbi, les poèmes sont classés par thèmes : survivance des genres anciens, nationalisme panarabe, révolte politique et sociale, tendance mystico-cosmique, réinterprétation du patrimoine arabe, poésie amoureuse, nouvelle sensibilité et nouvelle esthétique, évocation d'al-Andalus (p. 67-211). En fin de volume, on trouve une brève biographie des 35 poètes dont les textes sont traduits. Des notes donnent les explications nécessaires au lecteur non arabophone peu familiarisé avec les événements de la Tunisie.

- VERCOUTTER Jean : *L'Égypte et la vallée du Nil*, Paris, PUF, 1992, LI + 382 p. - Ce premier tome couvre la période allant des origines à la fin de l'ancien empire, environ 2160 avant notre ère. L'auteur commence par fournir une très substantielle bibliographie couvrant une cinquantaine de pages en petit corps. Le chapitre I présente l'égyptologie : naissance, déchiffrement des hiéroglyphes, collections et fouilles, Mariette et le Service des Antiquités de l'Égypte, l'élaboration des instruments de la recherche entre 1881 et 1931, l'actualité. Le chapitre II aborde l'environnement et les sources de la civilisation pharaonique : le pays, la vie dans la vallée, la population, les ressources naturelles, langue et écriture, calendriers et chronologie, sources de l'histoire de l'Égypte (p. 23-87). Le chapitre III aborde l'histoire des siècles obscurs, c'est-à-dire des origines à 3200 avant notre ère : préhistoire lointaine et proche, néolithique et prédynastique dans la vallée du Nil de 8050 à 4000, le néolithique nilotique méridional, le prédynastique récent de 4000 à 3500 et les rapports Égypte-Asie au IV<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère. Avec le chapitre IV, on arrive au protodynastique ou Gerzén récent, à partir de 3200 avant notre ère et à l'époque archaïque de la monarchie thinite des I<sup>ère</sup> et II<sup>ème</sup> dynasties. Le chapitre V est consacré à l'ancien empire, soit les III<sup>ème</sup>, IV<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> dynasties de 2700 à 2350. Le chapitre VI étudie la fin de l'ancien empire jusqu'au début de la première période intermédiaire, soit les dynasties VI à VIII, de 2350 à 2160 avant notre ère. Le texte de ce manuel est clair, agrémenté de nombreux schémas, tableaux, figures et cartes. Les références fournies dans le texte ne l'alourdissent pas. L'index permet de s'y retrouver facilement.
- VILAR Juan Bta : *Mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Marruecos (s. XVI-XX)*, Madrid, Instituto de Cooperacion con el Mundo Arabe, 1992, 21 x 29 cm, 604 p. ill. - Le texte de l'introduction à ce livre est également donné en français (p. 76-110). Cet ouvrage fait suite à deux autres semblables portant respectivement sur l'Algérie (1988) et la Tunisie (1991). Il s'agit donc de la cartographie espagnole sur le Maroc. Cette monographie est un formidable catalogue de 842 documents dont la plupart sont inédits. Cet abondant matériel permet d'éclairer d'un jour nouveau l'histoire du Maroc et demande désormais d'être exploité dans ce but. La période couverte va de 1500 à 1912, soit l'époque moderne du pays. Il comprend des portulans, des portulans-cartes et des cartes de navigation proprement dites. Ce sont parfois des objets de luxe, mais souvent des instruments de travail. Les documents déjà reproduits dans les deux précédents volumes ont été omis ici.
- AL-WAD Hasin : *Tadūru 'alā gayri asmā'i-hā*, Tunis, Dār al-Janūb, 1993, 145 p. - Ce petit livre intelligent propose un point de vue original sur la poésie de Baṣṣār. D'une famille originaire de l'Iran oriental, ce poète naît à Basra en 715. Il est aveugle et difforme, mais mène une vie sociale agitée. Proche des manichéens, il est accusé de *zandaqa*. Très habile dans l'épigramme, il se met à dos bien des grands. Fustigé à l'âge de 70 ans, il est jeté dans un marais. Pratiquement tout ce qui a été écrit jusqu'à présent sur ce poète génial repose sur un dixième de sa production (environ 600 vers) connue des chercheurs. L'auteur reprend donc ici les problèmes à leur source, tenant compte de l'antiquité du poète et de la manière dont ses vers ont été transmis. Les chercheurs qui ont étudié ce poète sont surtout partis de la critique historique. Sa production le situe à la frange de deux démarches : l'imitation et l'innovation. L'analyse de nombreux exemples permet de départager la réalité et la fiction dans cette production.
- DE WAEL Henri : *Le droit musulman*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, CHEAM, 1993, 122 p. - Ce livre reprend un texte paru dans sa première édition en 1989. Les trois premiers chapitres ne comportent aucun changement : la formation du droit musulman, les racines du

fiqh : Coran, sunna, ijmā', qiyās et sources extérieures; caractères et spécificité du droit musulman : droit révélé, droit doctrinal, subterfuges juridiques. De même la première partie du chapitre IV : l'éclipse du fiqh. Les modifications de cette nouvelle édition interviennent à partir de la page 76 sur la résurgence du droit musulman en Iran, puis à la page 84 sur les difficultés et obstacles, ainsi que le tableau d'application de la chari'ah aux pages 78-79 et la carte des pages 80-81. Après l'index analytique et l'index spécifique, un titre a été ajouté à la bibliographie p. 122.

- WANNAS al-Munṣif : *al-Hiṭāb al-'arabi : al-ḥudūd wa l-tanāquḍāt*, Tunis, MTE, 1992, 198 p. - L'auteur rassemble ici une série d'articles tournant autour des problèmes posés par le discours arabe. Deux textes concernent la pensée d'Ibn Khaldūn : étude de son vocabulaire technique et de sa contemporanéité. Sont abordés ensuite des questions telles que le discours de la violence chez le pouvoir arabe, les points de comparaison entre discours séculier et discours religieux, l'imaginaire et l'imagination dans le discours de création, la sociologie du discours politique. A titre d'application, l'auteur analyse dans le détail le discours politique tunisien entre 1956 et 1987 (avec des tableaux très suggestifs), ainsi que la place du village dans le discours de développement.
- AL-Zāhira al-ḥadāriyya wa l-tanmiyya fi Tūnus, Tunis, Cérés, 1993, 124 p. - Les cinq textes contenus dans ce livre sont des leçons données à l'Institut Supérieur de Formation continue : l'émigration et l'urbanisation en Tunisie (p. 11-41, al-Ṣādli Trifa) : la période considérée est surtout celle de 1984-89; les facteurs d'urbanisation en Tunisie (al-Ḥabīb Dīlāla) : colonisation, gouvernement (implantation de l'administration, tourisme, industrie, émigration); la hiérarchie urbaine en Tunisie (p. 63-82, Ḥāfiz Sithum), en particulier macrocéphalie et littoralisation; les politiques urbanistiques en Tunisie (Hasan al-Ṭayyāsī) : organisation de l'espace; espace urbain et marginalité (p. 105-124, Dorra Maḥfūz), avec les problèmes de la résorption du chômage et de l'exode rural.